

LA VÉRITÉ SUR NOS ALIMENTS ~ LES POULES EN BATTERIES ~

Les poules en batteries sont élevées de façon à produire le plus d'œufs possible dans le laps de temps le plus court. Le terme « batterie » fait référence au grand nombre de cages.

❑ VUE D'ENSEMBLE

Les poules en batteries sont emprisonnées à vie dans des batteries de cages. Ces cages de broche sont si petites que les poules ne peuvent y déployer leurs ailes; elles sont si dénudées que les poules n'ont pas de nid pour y pondre leurs œufs; elles sont tellement restreignantes que les os des poules deviennent fragiles et cassants, faute d'exercice. Elles demeurent dans ces cages toute la journée, jusqu'à la fin de leur vie. Leur seule délivrance reste l'abattage après un an ou deux de cette captivité quotidienne.

On estime que **98 % des 26 millions de poules pondeuses au Canada** sont élevées en batteries de cages. La Coalition canadienne pour la protection des animaux de ferme croit qu'il faut changer les choses.

❑ CONDAMNATION À VIE EN FERME INDUSTRIELLE

Les poules en batteries sont habituellement gardées dans des cages de 40 centimètres sur 45 dans lesquelles de quatre à six d'entre elles s'entassent. Chaque volatile dispose de moins d'espace vital que la surface de cette feuille de papier. **Les comportements naturels sont impossibles** quand des animaux sont traités comme des machines plutôt qu'en êtres vivants et sensibles. Ainsi frustrées, les poules s'en prennent les unes aux autres à coups de bec, se déplument mutuellement et vont parfois jusqu'au cannibalisme. Par mesure de prévention, on leur coupe une partie du bec au laser ou à la lame chauffée, leur infligeant une grave mutilation et une douleur persistante.



*Distribution de nourriture dans une cage de batterie.
Photo : Gracieuseté d'Andrea Maenza.*

➤ LA SÉLECTION GÉNÉTIQUE

La poule pondeuse, ou poule domestique moderne, descend de la poule Bankiva. Dans la nature, ces dernières, après avoir pondu cinq ou six œufs, couvent durant une vingtaine de jours, tandis que les pondeuses domestiques pondent jusqu'à 300 œufs par année. En dépit de plusieurs siècles de domestication, les poules de ferme ont gardé en mémoire les comportements naturels de leurs lointaines ancêtres. Cette « mémoire ancestrale » fait que les espèces modernes ont encore besoin de se construire un nid, de se percher, de picorer le sol et de s'ébrouer dans la poussière. La majorité des poules pondeuses du monde entier sont privées de ces activités naturelles en batteries de cages.

Selon certains chercheurs, la sélection génétique pourrait produire, d'ici six à huit ans, un volatile moins enclin au déplumage et au cannibalisme, ce qui diminuerait ou éliminerait le besoin de les **débecquer**. Toutefois, les entreprises d'élevage canadiennes ne semblent pas s'y intéresser.

➤ LES MAUX PHYSIQUES

Outre le stress psychologique des cages surpeuplées, de **graves maux physiques** affectent les poules en batteries.

- La trop grande promiscuité engendre la dégradation du métabolisme et des maladies respiratoires.
- Le manque d'exercice et les pontes trop fréquentes affaiblissent les os et peuvent causer une paralysie. Les poules ont peine à tenir sur leurs pattes : elles en perdent le contrôle et gisent sur le côté. Généralement, la production d'œufs n'en souffre pas, mais il arrive que les volatiles meurent lentement de faim et de paralysie.
- Les griffes allongent et se tordent jusqu'à s'entremêler dans les mailles des cages, causant une douloureuse pression. De nombreuses poules perdent leurs plumes par frottement les unes contre les autres ou contre les parois des cages, ou encore, par coups de bec. Leur habileté à se nourrir et à conserver leur chaleur en est d'autant diminuée.

➤ LA MUE FORCÉE

On appelle « mue forcée » la pratique d'affamer les poules adultes pour stimuler la production d'œufs. Peu courant au Canada, ce procédé est très utilisé aux États-Unis. La mue naturelle remplace les vieilles plumes par de nouvelles, tandis que la mue forcée

accélère artificiellement le processus par la privation de nourriture, d'eau et de lumière. Cette pratique entraîne une intense frustration, une perte importante de poids et de plumes et une augmentation des fractures et de la mortalité.

➤ LE TRANSPORT

Les blessures durant la capture — Lorsqu'une poule produit moins, au bout d'un an ou deux, elle devient une poule dite « de réforme ». Les ramasseurs de poules fouillent alors les cages et saisissent les oiseaux par les pattes, souvent plusieurs à la fois; ils les emmènent, tête en bas, dans une étable et les entassent dans des cageots pour le transport. Ils travaillent si vite qu'ils ne peuvent traiter chaque animal avec soin. Les blessures, les contusions et les fractures sont donc nombreuses. Selon une étude européenne, la production de corticostérogène (l'hormone du stress) chez les poules en batteries est dix fois plus élevée que la normale au cours d'une telle opération.

Mortalité et blessures durant le transport — Les principaux facteurs de risque durant le transport des poules de réforme sont leur peu de valeur économique et les longues distances parcourues depuis le chargement jusqu'à la destination finale. Elles connaissent le **plus haut taux de mortalité avant l'arrivée** parmi tous les animaux d'élevage. Au Canada, 1,3 % des poules de réforme meurent pendant le transport, soit de blessures subies au cours de la capture, soit de la durée du voyage ou des températures extrêmes.

➤ L'ABATTAGE

Suspension inversée — La technique d'abattage est la même pour presque tous les poulets : pattes dans des étriers métalliques et suspendus tête en bas. En plus d'être une source de terreur pour les bêtes, ce procédé aggrave les douleurs d'ostéoporose et les blessures subies au moment de la capture.

Méthode d'étourdissement inadéquate — Une fois suspendus, les poulets sont plongés dans un bain d'eau électrifiée destiné à les rendre inconscients avant d'être égorgés. Ils passent ensuite dans un bain d'eau bouillante qui les rend plus faciles à déplumer. Il arrive toutefois que certains poulets ne perdent pas conscience dans l'un ou l'autre bain; ils sont alors égorgés vivants. Selon M. Ian Duncan, chercheur de l'Université de Guelph, « (...) la plupart des abattoirs tentent de provoquer l'inconscience totale avant l'abattage, mais la technique du bain d'eau électrifiée ne donne pas les résultats escomptés. » Dans son compte rendu de 1982, le Farm Animal Welfare Council de Grande-Bretagne concluait qu'au moins les deux tiers des volatiles abattus n'étaient pas parfaitement étourdis avant leur mise à mort.

❑ LES SOLUTIONS DE RECHANGE AUX CAGES

Les poules n'ont pas besoin d'être en cage pour pondre abondamment. Il existe des méthodes plus humaines permettant aux poules d'adopter un comportement naturel. Des fermes d'élevage sans cages un peu partout dans le monde ont recours soit à des méthodes de ferme, où les poules ont accès à l'extérieur, soit à des méthodes dites de « poules en liberté », où les poules occupent de grands poulaillers intérieurs équipés de boîtes, d'espaces à picorer et de perchoirs.



Poules en liberté.

Photo : Gracieuseté de la Vancouver Humane Society

❑ DES PROGRÈS À L'ÉCHELLE MONDIALE

Deuxième producteur d'œufs au monde, l'Union Européenne abandonne graduellement les batteries de cages et y mettra fin en 2012. Un comité de vétérinaires spécialistes s'est exprimé sur le sujet : « Le système de batteries de cages ne fournit qu'un environnement aride aux oiseaux. (...) Il est évident que l'exiguïté et le dépouillement des cages affectent grandement le bien-être des volailles. » Selon la loi promulguée en 2004 par l'Union Européenne, tous les œufs doivent dorénavant être étiquetés selon leur mode de production dans les termes suivants :

- « Œufs de poules en cage »
- « Œufs de poules de ferme »
- « Œufs de poules en liberté »

Les batteries de cages sont déjà bannies en Suisse. En Australie et aux États-Unis, le public manifeste de plus en plus d'intérêt pour ce problème.

❑ CE QUE VOUS POUVEZ FAIRE

Il est scientifiquement prouvé que les poules souffrent lorsqu'elles vivent dans des batteries de cages. La **Coalition canadienne pour la protection des animaux de ferme** travaille à mettre fin à la souffrance des animaux résultant de cette méthode d'élevage et à faire bannir de telles pratiques au Canada. Vous aussi pouvez contribuer à faire changer les choses :

- N'achetez pas d'œufs de poules en batteries. Achetez des œufs de ferme portant l'étiquette reconnue *Produit biologique* ou des étiquettes de certification semblables à celles de la Winnipeg Humane Society ou de la SPCA de la Colombie-Britannique. Il s'agit là de produits d'entreprises plus respectueuses des comportements naturels des animaux.

- Éliminez ou réduisez votre consommation d'œufs et remplacez-les par d'autres aliments riches en protéines, comme le tofu et les légumineuses.
- Méfiez-vous des étiquettes trompeuses. Les œufs de poules en batteries sont souvent vendus sous l'étiquette « œufs frais » ou « œufs frais de la ferme », ce qui porte à confusion.
- Demandez à votre épicer d'offrir de la viande, des œufs et des produits laitiers autres que ceux provenant des fermes industrielles, et demandez-lui également de clairement étiqueter ces nouvelles options (renseignements et suggestions sur notre site Web).
- Écrivez à vos représentants provinciaux et fédéraux pour réclamer des lois plus sévères interdisant l'élevage en batteries (renseignements et suggestions sur notre site Web).

Pour obtenir des renseignements supplémentaires,
veuillez communiquer avec nous.

Tél. : 1-866-303-CCFA (2232) ou fax : 604-266-9749

213-33 Hazelton Avenue, Toronto, Ontario CANADA M5R 2E3

Courriel : info@humanefood.ca Site Web : www.humanefood.ca